

pèrent ensemble, pendant que les loups hurlaient autour d'eux, incapables de les atteindre.

Puis, lorsque vint le matin, Œil-d'Aigle était mieux et il conduisit le tueur de loups, dans sa caverne de la montagne, où il vécut avec lui pendant longtemps.

—Œil-d'Aigle, dit Shasta, en étendant la main, vos paroles me rappellent vaguement le temps dont vous parlez. Je me souviens de vous, et je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour moi.

—Le tueur de loups se rappelle-t-il le souterrain où il vécut et l'or qui y était renfermé ? demanda l'Indien.

—Non, dit Shasta, je ne me le rappelle pas.

—Vaut-il venir avec Œil-d'Aigle jusqu'à cet endroit ?

La matinée était passée ; et, ne sachant que faire pour tuer le temps jusqu'à la nuit, Shasta consentit à accompagner son étrange compagnon, pour lequel il se sentait d'ailleurs une amitié instinctive.

Une promenade de trois heures les amena sur les lieux, et ils s'arrêtèrent à un souterrain creusé dans le flanc d'une montagne escarpée.

—Ils entrèrent dans la caverne, et à ce moment Shasta sembla se réveiller d'un rêve. Le passé lui revenait à l'esprit comme les événements de la veille se reportent au cerveau, après une longue nuit de sommeil.

Il reconnut les lieux ; il se rappela les long jours et les longues nuits qu'il avait passés là avec son ami indien.

Allant sans hésiter vers le coin le plus reculé de la caverne, il souleva un bloc de pierre placé devant un trou creusé dans le roc, et aussitôt une immense quantité d'or, caché en cet endroit, éclaira de ses rayons lumineux, les coins sombres de la demeure souterraine. Il y avait là des lingots aussi gros que des œufs, des poignées d'autres plus petits, et une quantité de poussière qui eut enrichi la ville entière de Hardpan.

Shasta Sauvage était millionnaire !

Se tournant vers son compagnon, il lui dit :

—Œil-d'Aigle, pouvez-vous me conduire au lieu où nous avons trouvé cet or ?

L'Indien fit un signe de tête affirmatif et sortit de la cave. Shasta le suivit, et, quelques minutes après, ils arrivaient à un endroit où se trouvait un riche gisement du précieux métal.

—Ici, dit l'indien, le tueur de loups a travaillé pendant des jours et des jours, extrayant l'or de la terre avec une pierre aiguisée, pendant qu'Œil-d'Aigle emportait le métal récolté, pour aller le laver à la rivière et l'emmagasiner ensuite dans la grotte.

Shasta reconnut l'emplacement. Mais il y avait encore beaucoup de lacunes dans sa mémoire ; et celles-là, il ne pouvait les remplir. C'étaient évidemment les événements qui se rapportaient au temps de ses plus forts accès de folie ; car l'indien lui raconta qu'au bruit du hurlement d'un loup, il abandonnait son ouvrage et s'enfuyait dans les bois, en poussant des cris sauvages ; et que quelquefois il était resté absent plusieurs jours, jusqu'à ce que l'indien eut put le trouver et le ramener à la grotte.

Shasta tomba à genoux et remercia Dion. Puis, saisissant la main de l'indien, il dit :

—Œil-d'Aigle, vous avez sans aucun doute sauvé ma vie plusieurs fois, et j'ai bien peur de ne pouvoir jamais vous payer la dette que j'ai contractée envers vous.

—Si Œil-d'Aigle a sauvé la vie de son frère, ce n'est pas plus que ce que le tueur de loups a fait pour lui. Œil-d'Aigle ne peut jamais oublier cette terrible nuit et aussi longtemps qu'il vivra, il sera l'esclave de son frère blanc.

—Je dois quitter ces lieux pour quelque temps, Œil d'Aigle, dit Shasta ; et je désire que vous consentiez à rester et à garder ce trésor jusqu'à mon retour.

—Œil d'Aigle restera.

Ils retournèrent à la case, où Shasta remplit ses poches de lingots ; puis il se remit en route pour retourner à Hardpan, avec l'indien comme guide.

Lorsqu'ils furent arrivés à destination, l'indien s'arrêta et

lui dit qu'il voulait retourner à la grotte. Alors Shasta lui donna les revolvers qu'il avait achetés à Hardpan, lui souhaita un bon voyage et continua seul sa route.

Il était nuit lorsqu'il atteignit la ville ; et il se rendit de suite à la cabane de ses amis, qu'il trouva attablés devant le repas du soir.

—Eh bien ! camarade, s'écria Bill, nous commençons à croire que vous étiez perdu !

—Non, dit Shasta, je suis revenu sain et sauf, mais je suis affamé comme un ours.

—Eh bien, asseyez-vous là, à la table du festin, et ensuite nous sortirons pour voir si la diligence est arrivée en ville.

Shasta ne se le fit pas dire deux fois ; il s'assit aussitôt et partagea de tout cœur le repas des deux chasseurs ; puis, pendant que Tom débarrassait la table, il dit à Bill :

—J'ai été heureux aujourd'hui, mon ami, et je puis vous rendre votre prêt, même avant de l'avoir employé.

Et il jeta une poignée de lingots sur la table.

—Dieu du ciel ! s'écria Bill. Mais, camarade, il y a là cinq fois plus d'or que je ne vous en ai donné. Quoi, mille tonnerres ! Avez-vous mis la mine de "la perle" dans votre poche et l'avez-vous apportée ici ?

Shasta se mit à rire.

—Non, répondit-il, mais j'ai trouvé une nouvelle mine, à moi seul. Je suis en veine, mes amis ; et aussitôt que je reviendrai de mon voyage dans l'Est, je vous donnerai votre part.

—Mais, dit Bill, je n'ai pas besoin de prendre tout cet or qui est sur la table, camarade !

—Vous pouvez le prendre ou le laisser, comme il vous plaira, dit Shasta, mais moi je ne le reprendrai pas. Ainsi, vous ferez tout aussi bien de le garder et le mettre de côté.

Bill protesta, mais cela ne servit à rien ; aussi finit-il par prendre les lingots et par les serrer précieusement.

Puis tous trois se dirigèrent vers le salon de la *Primerose*, pour être là à l'arrivée du coche.

## CHAPITRE V

### SHASTA RENCONTRE UN VIEUX AMI

Shasta et les deux chasseurs, se rendirent directement au salon de la *Primerose*, qui était situé près du centre de la ville, et qui habituellement, était la première station de la diligence, après son arrivée.

Là, la ville entière était rassemblée.

Shasta attira l'attention générale, en entrant dans la salle. Tous les yeux étaient tournés sur lui, et un profond silence régna tout à coup.

La discussion avec Red Jim, et la mort terrible du colosse, avaient servi de thème à la conversation de tout le monde ; et, en disant et répétant une chose vraie au fond, mais constamment enjolivée et augmentée, on avait fini par raconter une histoire extraordinaire, dans laquelle les faits réels n'occupaient plus qu'une faible place.

Les deux chasseurs se rendirent au comptoir, et Shasta se tint près d'eux, pendant qu'ils absorbaient leur potion du soir, car aucun siège n'était disponible.

Tout à coup, une main pesante tomba sur son épaule, et une voix lui cria dans l'oreille :

—Vous êtes donc la canaille qui a tué Red Jim ?

—J'ai été la cause de sa mort, je crois, répondit froidement Shasta, en se retournant.

—Alors, par Jupiter, je vais vous fournir un autre ouvrage ! Red Jim était mon compagnon, et la canaille qui l'a tué va avoir à en découdre avec moi ! Venez droit dans la rue, espèce de grand flandrin ; et vous allez voir comment je vais faire de vous une écume !

L'homme qui parlait ainsi était un grand individu, à la démarche lourde, à la barbe épaisse, un portrait parfait du *desperado* de l'ouest. Il tenait un revolver armé, avec lequel il mit en joue la tête de Shasta.

—Eh bien, s'écria Bill Curran, voilà que notre ami a été de nouveau ramassé ! Dites donc là bas, chef aux long che-